

TENTATIVES DE CIRCONSCRIRE LE TEMPS

« Qu'est-ce que le temps ? Si personne ne me le demande, je le sais. Si je veux l'expliquer à qui me le demande, je ne le sais plus. »
Saint Augustin, *Les Confessions*.

Si la notion de temps est insaisissable, plusieurs artistes tentent d'en rendre compte. Le travail de signalétique, conçu par les graphistes Nik Thoenen et Maia Gusberti, témoigne d'une réflexion sur la pérennité des œuvres et des structures qui les accueillent. Sur le mur extérieur de la tour-pigeonnier du bâtiment sont inscrits au lait de chaux les noms des artistes de la collection. Le choix de ce matériau, soumis à l'usure du temps et voué à disparaître, souligne la volonté du Frac de rappeler la nature temporaire et réversible de son inscription dans le bâtiment et de la possibilité d'oubli des artistes de sa collection.

Loin de cette projection dans le futur, Dora García s'attache dans *Proxy/Coma*, au temps présent. Durant toute la durée de l'exposition, elle filme une femme installée dans une salle du premier étage. Le temps, dans sa durée réelle, est ici saisi et cristallisé. Enregistrées sur cassettes vidéos, les captations sont diffusées au rez-de-chaussée mais dans un ordre aléatoire qui perturbe le cycle linéaire du temps.

Cette idée du temps qui passe est interrogé autrement dans la pièce *Forever* de la même artiste. Une webcam filme une salle d'exposition du Frac, 24h sur 24 et sept jours sur sept. Les images sont diffusées en direct sur un site internet. Cette pièce, conçue pour fonctionner « pour toujours », pose les questions suivantes : que signifie « pour toujours » à l'échelle de vie et d'envie d'une artiste, d'une institution et d'une œuvre d'art ?

L'accumulation de poussière, dans *Pols* d'Ignasi Aballí témoigne de l'usure, de la salissure et de la détérioration auxquelles le temps soumet chaque chose. Si nous distinguons les effets du temps : la durée, la mémoire, le mouvement, le devenir... nous ne pouvons pourtant pas le saisir.

Qu'est-ce que le temps ? La grande question de Ian Wilson...



Nik Thoenen et Maia Gusberti



Dora García



Ignasi Aballí

TENTATIVES DE CIRCONSCRIRE L'ESPACE

Susanna Fritscher et Monica Bonvicini s'attèlent à éradiquer toute verticalité et nous proposent des pièces au sol offrant un nouvel espace au regard. Par le reflet poétique ou la destruction physique, elles modifient notre vision de l'architecture environnante (conjuguée au masculin).

D'autres artistes nous entraînent dans des expériences plus chimériques. Decosterd et Rahm, architectes de l'immanence, ont ajouté à la peinture qui recouvre les murs des salles d'exposition quelques gouttes de gingembre, connu pour ses vertus érotiques, afin d'éveiller les sens du visiteur. Cette peinture inodore agit comme un placebo, c'est ici la croyance et la disposition d'esprit du visiteur qui feront toute la différence. L'œuvre de McCorkle, un cercle de lumière parfait, approche une matérialité architecturale dont la visibilité dépend entièrement de la lumière du jour.

En nous proposant un drapeau invisible flottant dans les airs, Edith Dekyndt empêche toute association à une quelconque nation et nous invite à imaginer un espace sans appartenance, sans frontière, un espace déterritorialisé. Isabelle Krieg, en réalisant des mappemondes disséminées dans l'enceinte du Frac, attire notre attention sur les détails d'un espace quotidien que l'on tend à ne plus voir.

Ann Veronica Janssens pousse cette expérience en nous confrontant à un brouillard dans lequel nous perdons tous nos repères spatiaux et sommes invités à appréhender l'espace par le biais de nos autres sens...

La peinture murale monumentale de Tania Mouraud, uniquement visible du sommet de la tour du Frac, s'insère dans le panorama urbain et souligne la volonté du Frac de ne pas cantonner l'art à l'intérieur de ses murs mais de le penser comme une force éclatée, vouée à se disséminer dans l'espace public et à éveiller les consciences. arT errOriste dénonce, avec son *vidéoplan*, la généralisation des caméras de surveillance, faisant de nous tous des coupables potentiels.



Susanna Fritscher réalisant son installation pour le Frac.



Préparation et pose de la *Peinture Placebo* au 49 Nord 6 Est - Frac Lorraine.



Isabelle Krieg



Vue du haut de la tour du Frac de l'installation de Tania Mouraud, *HCYS?*, 2005.

TENTATIVES DE CIRCONSCRIRE L'HISTOIRE

Lors de son installation dans l'Hôtel Saint-Livier, le plus vieil édifice civil de la ville de Metz, le Frac a confié à Thierry Hesse, écrivain, la réalisation d'un « historique officiel » du bâtiment. Placé sous l'égide de la création, il fourmille d'anecdotes, d'interprétations et de faits avérés qui peuvent être vrais ou pas...

C'est également l'histoire patrimoniale de la ville que Dector & Dupuy nous relatent dans leurs visites guidées, cependant ils l'agrémentent de toutes autres hypothèses élaborées à partir de griffonnages, de traces urbaines. C'est ici la grande et la petite histoire qui s'entrechoquent avec poésie et humour.

Les mêmes enjeux sont développés dans la vidéo de Manon de Boer qui nous offre le portrait de la psychanalyste brésilienne Suely Rolnik. Cette femme, emprisonnée durant la dictature, s'exile en France dans les années 1970. Elle place, à l'image de toute une génération, la libération des mœurs et les expériences sensorielles au cœur de son existence.

Jirí Kovanda, en proposant un baiser factice et hygiénique, derrière une vitre, questionne le rôle du musée aseptisant les œuvres. Cette performance de l'artiste, présentée sous la forme de traces photographiques, pose la question de la conservation de l'œuvre : que reste-t-il à une institution lorsqu'elle achète pour sa collection des formes d'art vivant ? Au delà des traces matérielles, l'œuvre existe surtout dans la mémoire des spectateurs qui l'ont vue et la transmettront par voix orale.

Cette transmission est au cœur de la pièce de Nina Beier & Marie Lund, *L'Empreinte*. Pour cette intervention, les médiateurs ont la tâche de restituer un récit entendu une seule fois, à propos d'œuvres ayant pu être présentées. Le travail de mémoire est alors en œuvre dans son processus de perte et de transformation des informations originelles. Une autre histoire se construit.

Enfin Mario García Torres propose un simple titre dans une liste d'œuvres. Sa *Pièce manquante* correspond potentiellement à toutes les œuvres passées, présentes et futures ; celle que l'on désire et celle qui manque à toutes les collections : le chef-d'œuvre ?



Thierry Hesse



Michel Dupuy et Michel Dector lors d'une de leur visite.



Marie Lund et Nina Beier



Mario García Torres